

# LA DIFFICILE AFFIRMATION DE LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE EN ALLEMAGNE (1806-1911) ET LE DÉPASSEMENT DE L'OBSTACLE AXIOLOGIQUE

## Résumé

Le 19<sup>e</sup> siècle est réputé comme l'âge de "l'hégémonie du comparatisme" (Auroux 2000) et d'un comparatisme largement piloté par les universitaires allemands. Cependant, dans le premier demi-siècle, la figure dominante de la linguistique allemande était Wilhelm von Humboldt, le maître incontesté d'une linguistique à la fois générale et philosophique. Humboldt était inspiré à la fois par la grammaire générale française, les compilations de fragments de langue, notamment celle de J. Ch. Adelung (1806, §1), et la découverte des parentés entre le sanscrit et diverses langues européennes popularisée en Allemagne par Fr. Schlegel. Le "courant humboldtien" (Trabant 2000) a dû se frayer une voie étroite au milieu de la masse des universitaires engagés dans la grammaire historique comparée des langues 'indogermaniques', mais il a pu survivre grâce au classement des systèmes morphologiques entreprise par A. Schleicher (§2) et aux efforts tenaces de H. Steinthal pour réinterpréter des idées-forces de Humboldt à la lecture de Hegel (§3), efforts que poursuivront dans deux versions différentes ses deux héritiers, le suisse Fr. Misteli et l'irlandais J. Byrne (§4). Alors qu'à la même époque le sinologue G. von der Gabelentz et l'ethnolinguiste Fr. Müller (§5) développent encore deux autres visions de la linguistique générale, un jeune anthropologue berlinois, Fr. Boas, émigre aux USA au moment où les peuples autochtones d'Amérique du nord sont menacés d'extinction culturelle et linguistique et c'est lui qui ouvre, avec le *Handbook of American Indian Languages* (1911, §6), un vaste et nouveau terrain d'application à la vision humboldtienne de l'interdépendance entre les caractères spirituels des peuples et la "forme interne" des langues qu'ils pratiquent.

Le vocabulaire de Pallas, les immenses collections de Hervás et le Mithridates d'Adelung et Vater doivent être considérés comme les ouvrages qui ont posé les véritables fondements de cette branche importante de la linguistique [l'ethnographie linguistique] (...) C'est aussi dans ces mêmes ouvrages que, contre son attente, il apprend l'existence de subtilités grammaticales inconnues aux grammairiens, non-seulement dans les langues des nations policées ou demi-policées de l'Ancien et du Nouveau-Monde, mais aussi dans celles des tribus abruties qui errent dans les brûlants déserts de la zone torride et dans les solitudes glacées des régions boréales.<sup>1</sup>

Durant tout le 19<sup>e</sup> siècle, la science du langage (*Sprachwissenschaft*) élaborée et magistralement enseignée en Allemagne et dans les territoires de culture allemande (dans les universités de Zurich, Vienne, Graz, Prague, Czernowitz<sup>2</sup> par ex.) a dominé le champ académique européen, c'est-à-dire mondial. Mais, malgré l'aura exceptionnelle de W. von Humboldt, la linguistique générale a longtemps peiné à se faire une place en raison de ce que S. Auroux a appelé "l'hégémonie du comparatisme"<sup>3</sup>. Je chercherai à retracer ici le cheminement discret des spécialistes du classement des langues autres que sémitiques et

---

<sup>1</sup> Adriano Balbi (1826), *Introduction à l'Atlas ethnographique du globe*, p. XV

<sup>2</sup> L'université de Czernowitz, l'ancienne capitale de la Bukovine, a été fondée en 1875 par l'empereur François-Joseph. La chaire de philologie romane y a été occupée en 187 par Alexander Budinski, puis en 1885 par Theodor Gartner, auteurs du chapitre sur le rhéto-roman dans le vol.1 du *Grundriss der romanischen Philologie* (Gröber éd., 1887), et en 1900 par Mathias Friedwagner.

<sup>3</sup> Sous-titre du vol.2 de l'*Histoire des idées linguistiques* (2000).

‘indogermaniques’, celles dont le patrimoine écrit était mal connu, en attente de déchiffrement ou qui n’avaient d’autre tradition qu’orale.

J’ai choisi de délimiter la période examinée par deux dates qui l’une et l’autre peuvent prêter à débat. Avec la publication en 1806 du premier volume du *Mithridates* d’Adelung et Vater (cf.§1) et celle deux ans plus tard de *La langue et la sagesse des indiens* de Fr. Schlegel<sup>4</sup>, la période 1806-1808 peut figurer en linguistique comme porteuse d’un changement d’“épistémé” selon l’archéologie des sciences humaines de M. Foucault (1966) ou de “paradigme” dans les termes de Thomas Kuhn (1962). Cette brève période est celle de l’effondrement militaire de la Prusse à la bataille d’Iéna et du début de son relèvement, exalté dans les *Discours à la nation allemande* (1808) du philosophe Fichte et réalisé grâce aux réformes du baron Karl von Stein – dont celle de l’enseignement engagée par W. von Humboldt mais qui n’aura comme résultat tangible que la fondation de l’université de Berlin en 1810, établissement d’excellence dont le même Fichte deviendra le premier recteur. Quant à la date de 1911, on peut contester que ce butoir ait réellement à voir avec la linguistique “allemande”, mais j’ai un argument pour défendre ce point de vue : 1911 est l’année de l’édition par Franz Boas<sup>5</sup> du vol.1 du *Handbook of American Indian Languages*, un ouvrage collectif gros de plus de 1100 pages précédé d’une introduction théorique par Boas qui ouvre un nouveau “paradigme”, celui de l’ethnolinguistique américaine. À partir de la parution des deux *Language*, celui d’Eduard Sapir en 1921, puis celui de Leonard Bloomfield en 1933, cette ethnolinguistique s’est associée à la linguistique descriptive distributionnaliste pour collecter les descriptions d’un maximum de langues amérindiennes avant que les peuples qui les pratiquaient ne disparaissent ou n’en perdent l’usage. Et simultanément Boas, plus anthropologue que linguiste, a créé avec Alfred Kroeber l’anthropologie “culturelle” qui dominera la discipline aux USA pendant plusieurs décennies.

Quel rapport avec la linguistique allemande ? Franz Boas, comme son cadet Eduard ou Edward Sapir<sup>6</sup>, était allemand et l’un et l’autre ont émigré aux USA à la fin du siècle. Ils représentent avec Benjamin Lee Whorf (1897-1941, il est effectivement le benjamin du trio !) la poursuite dans le Nouveau Monde du courant humboldtien, lequel du côté allemand va flirter avec l’idéologie “völkisch” (je pense à Walter Porzig ou à Leo Weisgerber *inter alia*). Naturalisé américain, Boas reste certes humboldtien par sa défense de la corrélation entre langues et visions du monde (*Weltansichten*), cependant son introduction au *Handbook* pose la question du classement structural des langues en des termes nouveaux, car la dimension axiologique des classements de Fr. Schlegel (1808), Humboldt (1836) ou Steinthal (1850, 1860), qui tendait déjà à s’estomper à la fin du siècle chez Fr. Müller (1876), Gabelentz (1890) voire chez Misteli (1893), est désormais mise au rancart. Je reviendrai dans la section 6 sur le cadre théorique que Boas fournit aux cinq collaborateurs qui l’assistent dans cette impressionnante entreprise.

---

<sup>4</sup> *Über die Sprache und Weisheit der Indier*, ouvrage traduit en français en 1837.

<sup>5</sup> Anthropologue et linguiste allemand (1858-1942), professeur-assistant en 1885 à l’université de Berlin. Spécialiste des cultures autochtones de l’Amérique du nord, il émigre aux USA en 1886 et devient citoyen américain en 1887. Professeur d’anthropologie à la Columbia university de 1899 à 1934.

<sup>6</sup> (1884-1939), linguiste et anthropologue né en Allemagne (Poméranie), dont la famille juive lituanienne émigre aux USA en 1890 (il a six ans), principal contributeur au vol.2 du *Handbook of American Indian Languages* en 1922 avec près de 300 pages sur la langue Takelma de l’Orégon. Assistant d’Alfred Kroeber à l’université de Californie, puis professeur d’anthropologie successivement aux universités de Chicago et de Yale (1909-1937).

## 1. LA NOTION DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE AU TOURNANT DU 19<sup>E</sup> SIÈCLE, PARTICULIÈREMENT CHEZ J.CH. ADELUNG ET J.S. VATER

Bernd Naumann a rédigé en 2000 le chap. 141 du premier volume de *History of the Language Sciences* (Auroux, Koerner, Nederehe & Versteegh, eds.) sous le titre “Die ‘Allgemeine Sprachwissenschaft’ um die Wende zum 19. Jahrhundert” (La “linguistique générale” au tournant du 19<sup>e</sup> siècle). Ce chapitre examine successivement l’œuvre de linguistes “généralistes” français (Nicolas BEAUZÉE et Antoine SYLVESTRE DE SACY), allemands (Johann Werner MEINER, Georg Michael ROTH, August Ferdinand BERNHARDI et Johann Severin VATER) et britanniques (James BEATTIE et John HORN TOOKE). Il va de soi que l’auteur devait choisir un terme allemand pour symboliser l’ambition universaliste que partageaient ces linguistes dans l’étude des langues du monde, mais le choix de “allgemeine Sprachwissenschaft” mérite réflexion pour deux raisons :

- a) Beauzée et Sylvestre de Sacy parlent de “grammaire générale”, tandis que Beattie et Horn Tooke (ainsi que James HARRIS, l’auteur de *Hermes, a philosophical inquiry concerning universal grammar*, 1751) préfèrent parler de “universal grammar” et la notion de linguistique n’y figure pas ;
- b) les linguistes allemands hésitent de leur côté entre une multiplicité de termes, la plupart formés à l’aide du composant *Sprach-*, mais à partir du premier ouvrage de Bopp (1816) *Grammatik* se spécialise dans le sens d’une entreprise comparatiste (cf. notamment Bopp, Diez, Schleicher, Steinthal, Miklosisch, Brugmann) ou de la grammaire d’une langue ou d’un groupe de langues particuliers dans une perspective comparative (J. Grimm pour l’allemand)

Examinons de plus près la terminologie de ces linguistes allemands. Dans mon corpus d’ouvrages d’inspiration linguistique (vs. philologique) rédigés en allemand (cf. François, à paraître), je trouve huit termes différents avec une certaine évolution des emplois au cours du siècle. D’abord le terme *Glottik* que Schleicher (1859a) forge comme désignant l’objet d’une entreprise comparatiste et historique et qu’il oppose à *Philologie*. Si cette distinction est importante, c’est parce que selon Schleicher, la glottique fait partie des sciences de la nature (*Naturwissenschaften*), tandis que la philologie relève de celles de l’esprit (*Geisteswissenschaften*). La glottique de Schleicher est donc associée à son entreprise de “naturalisation” de la science du langage<sup>7</sup> sous l’influence de son collègue biologiste de l’université d’Iéna, Ernst Haeckel. Dans mon corpus, *Linguistik* ne figure qu’à la fin du siècle dans un article posthume (1894) de Georg von der Gabelentz. *Sprachwissenschaft* (litt. science du langage), qui apparaît dans mon corpus d’abord chez Reisig en 1839, avant de s’imposer progressivement et de remplacer globalement *Sprachkunde* (litt. savoir sur le langage / les langues) répandu au début du siècle. *Sprachlehre* (litt. enseignement d’une langue ; théorie du langage), après avoir été employé dans un sens général chez Vater en 1801 et Bernhardi la même année, se spécialise dans le sens scolaire où l’employait Adelung en 1781 et finit par ne plus s’appliquer qu’aux grammaires scolaires. Restent deux termes très prisés : *Sprachstudium* (litt. étude d’une langue / du langage) employé par Humboldt (1820) et Delbrück (1884) et *Sprachforschung* (litt. recherche sur des langues / sur le langage) qu’emploient neuf linguistes dans mon corpus à partir de 1833 (cf. Tableau 1).

---

<sup>7</sup> cf. A. Schleicher (1863), *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft – offenes Sendschreiben an Herrn Dr. Ernst Haeckel*. Weimar, H. Böhlau et P. Tort (1981).

<b>Glottik</b>	Schleicher 1859b
<b>Grammatik</b>	Roth 1795 ( <i>allgemeine ~</i> ); Bopp 1816, 1833 ( <i>vergl. ~</i> ); Grimm 1819 ( <i>deutsche ~</i> ); Diez 1836 ( <i>vergl. ~</i> ); Steinthal 1855 (~, <i>Logik und Psychologie</i> ); Schleicher 1861 ( <i>vergl.~</i> ); Miklosich 1874; Brugmann 1904 ( <i>Kurze vergl. ~</i> ); Marty ( <i>allgemeine ~</i> )
<b>Linguistik</b>	Gabelentz 1894 ( <i>eine neue Aufgabe der ~</i> )
<b>Sprachforschung</b>	Pott 1833; Reisig 1839; Collitz 1886 ( <i>die neueste ~...</i> ); Delbrück 1884 ( <i>Geschichte und Methodik der vergleichenden ~</i> ); Brugmann & Osthoff 1878 ( <i>die ältere ~</i> ); Curtius 1885; Delbrück 1901 ( <i>Grundfragen der ~</i> ); Gröber 1904; Schuchardt 1925a ( <i>Der Individualismus in der ~</i> );
<b>Sprachlehre</b>	Adelung 1781 ( <i>Deutsche ~ für Schulen</i> ); Meiner 1781 ( <i>philosophische und allgemeine ~</i> ); Vater 1801 / Bernhardi 1801 ( <i>allgemeine ~</i> ); Pott 1833 ( <i>philosophische ~</i> )
<b>Sprachkunde</b>	Humboldt 1820, Grimm 1819, Benfey 1859 à propos de Grimm ( <i>allgemeine ~</i> )
<b>Sprachstudium</b>	Humboldt 1820 titre ( <i>Über das vergleichende ~</i> ); Delbrück 1884 ( <i>Einleitung in das ~</i> )
<b>Sprachwissenschaft</b>	Bernhardi 1805 ( <i>Anfangsgründe der ~</i> ); Reisig 1839; Steinthal 1848; Benfey 1869 à propos de Grimm; Heyse 1856; Schleicher 1859b ( <i>Dt. Sprache</i> ); Steinthal 1863 ( <i>Geschichte der ~...</i> ); 1867 ( <i>Mandesprachen</i> ); 1871 ( <i>Einführung in Psychologie und ~</i> ), 1893 ( <i>Abriß der ~</i> ); Fr. Müller 1876; Pott 1880 sur Humboldt; Techmer ( <i>Internationale Zeitschrift für ~</i> ) 1884-1890; Brugmann 1885; Gabelentz 1891; Meyer-Lübke 1909 ( <i>romanische ~</i> ); Schuchardt 1925b ( <i>Das Baskische und die ~</i> )

Tableau 1 : La terminologie allemande du 19<sup>e</sup> siècle pour les études sur le langage ou les langues

Quant à la collocation *allgemeine N*, elle se rencontre avec *Sprachlehre* chez Meiner (qui ajoute *philosophische ~*) en 1781, Vater en 1801 et Bernhardi la même année, ce qui indique que le sens scolaire n'est encore qu'occasionnel. *Allgemeine Grammatik* (la traduction de la collocation française *grammaire générale*) figure à la fin du 18<sup>e</sup> siècle chez Roth (1795) et réapparaît chez le philosophe Marty au début du 20<sup>e</sup> siècle (sans doute pour rappeler la grammaire générale de Port-Royal). *Allgemeine Sprachkunde* figure chez Pott (1833) et *allgemeine Sprachwissenschaft* dans le titre de l'influente revue de Techmer (1884-1890 : *Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft*). En revanche, je n'ai rencontré nulle part \**allgemeine Sprachforschung* (qui signifierait plutôt *recherche linguistique internationale*) ni \**allgemeines Sprachstudium*.

Naumann (2000) met en évidence deux aspects décisifs de la nouvelle "linguistique générale" qui se met en place en Allemagne à partir du tournant du 19<sup>e</sup> siècle :

- Adelung et Humboldt conçoivent une double relation entre le statut culturel d'une langue et celui du peuple qui pratique cette langue et entre ce statut et le degré de complexité du système morphologique de cette langue<sup>8</sup> ;
- au début du siècle certains linguistes allemands (Vater, Bernhardi, Schmitthenner<sup>9</sup>) et britanniques (Beattie, Horn Tooke) cherchent à combiner la linguistique générale et

<sup>8</sup> cf. Naumann (2000 : 105) : "Gradmesser für den kulturellen Status einer Sprache und des diese Sprache sprechenden Volkes war für ihn [Adelung] und für die meisten seiner Zeitgenossen, auch für Wilhelm von Humboldt, die mehr oder weniger komplexe Morphemstruktur der jeweiligen Sprache (was ihn bekanntlich zu dem oft zitierten, grotesken Fehlurteil über das Chinesische führte)."

l'histoire des langues, mais cette tentative conduit à une impasse car seule l'histoire de certaines familles de langues est bien connue (langues indo-européennes, sémitiques, chinois, japonais) et elle est dénuée de sens pour toutes les langues sans écriture qu'il s'agit de classer selon des critères à définir<sup>10</sup>.

Par ailleurs (cf. Auroux & Hordé 1992, Haarmann 2000), contrairement à la tradition française de la grammaire générale où le “général” à travers les langues était déduit *a priori* de l'universalité de l'entendement humain ou de la validité universelle de l'organisation morphosyntaxique du grec et du latin, la conception de l'*Allgemeine Sprachlehre* de Adelung<sup>11</sup> et de Vater<sup>12</sup> est indissociable de leur vaste compilation d'illustrations du lexique et de la grammaire d'environ 500 langues, le *Mithridates*<sup>13</sup>, dont ils reprennent le titre et la méthode (l'enregistrement du Notre Père) à leur valeureux prédécesseur du 16<sup>e</sup> siècle, Conrad Gessner<sup>14</sup>. Le *Mithridates* de Adelung et Vater, dont le premier volume paraît en 1806, prend la suite de deux autres compilations, celle du jésuite espagnol Hervás y Panduro<sup>15</sup> et celle de l'allemand Peter Simon Pallas<sup>16</sup>, naturaliste et linguiste opérant au service de Catherine II de Russie. Le premier volume paraît en 1806 et il sera suivi de trois autres volumes étalés entre 1809 et 1817 de la main de Adelung puis de son héritier J.S. Vater. Par sa conception, le *Mithridates* constitue de l'avis d'Adriano Balbi<sup>17</sup>, l'auteur en 1826 de l'*Introduction à l'Atlas ethnographique du globe*, et des historiographes actuels (cf. Haarmann 2000, Naumann 2000) l'aboutissement le plus remarquable des entreprises de compilations qui cherchaient – à partir d'un matériau linguistique souvent ténu – à associer un savoir ethnographique en progression rapide et un savoir grammatical traditionnel<sup>18</sup>.

---

<sup>9</sup> Friedrich Jacob SCHMITTHENNER (1796-1850), germaniste, puis théoricien de l'état, auteur de manuels de présentation de la langue allemande et de son histoire.

<sup>10</sup> cf. Naumann (ibid.) : “Etwa ab 1800 dringt mehr und mehr Historisches in die Arbeiten der Allgemeinen Grammatiker ein. Vater und Bernhardi haben historische Abschnitte in ihren Arbeiten, Beattie und Horne Tooke beschäftigten sich zumindest z.T. mit Sprachgeschichte und Etymologie. Friedrich Schmitthenner versuchte noch 1826 Sprachgeschichte und Allgemeine Grammatik zu verbinden, fand zu seiner Zeit damit aber nur noch wenig Resonanz und Wilhelm von Humboldt ist in jeder Hinsicht ein Kapitel für sich.”

<sup>11</sup> Adelung, Johann Christoph. 1781. *Deutsche Sprachlehre. Zum Gebrauche der Schulen in den Königl. Preuß. Landen* (“Linguistique allemande. À l'usage des écoles du royaume de Prusse”)

<sup>12</sup> Vater, Johann Severin. 1801. *Versuch einer allgemeinen Sprachlehre. Mit einer Einleitung über den Begriff und Ursprung der Sprache und einem Anhang über die Anwendung der allgemeinen Sprachlehre auf die Grammatik einzelner Sprachen und auf Pasigraphie* (“Essai de linguistique générale. Avec une introduction sur la notion de langage et son origine et une annexe sur l'application de la linguistique générale à la grammaire des langues particulières et à la pasigraphie”).

<sup>13</sup> Le titre complet de l'ouvrage de Gessner (1555) est *Mithridates. De differentiis linguarum tum veterum, tum quae hodie apud diversas nationes in toto orbe terrarum usu sunt, Conradi Gesneri Tigurini Observationes*. Le *Mithridate* auquel le titre fait référence est le roi perse Mithridate VI le Grand (132 av.J.C.-63 av.J.C.) célèbre entre autres pour son don des langues. Celui de l'ouvrage en quatre volumes de J.Ch. Adelung & J. S. Vater (1806-1817) est *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater Unser als Sprachprobe in beynahe fünfhundert Sprachen und Mundarten* (“*Mithridates* ou science générale des langues avec le Notre Père comme échantillon linguistique dans près de cinq cents langues et dialectes”)

<sup>14</sup> Pour une comparaison entre les deux *Mithridates* et une illustration concernant le rhéto-roman dans les deux ouvrages, cf. François (2014 : 34-38).

<sup>15</sup> cf. Lorenzo HERVÁS Y PANDURO (1787) *Saggio pratico delle Lingue con prolegomeni e una raccolta di orazioni dominicali in più di trecento lingue e dialetti* et (1800-1805), *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeración división y clase de éstas según la diversidad de sus idiomas y dialectos*.

<sup>16</sup> cf. Peter Simon PALLAS (1786), *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*. St. Petersburg

<sup>17</sup> “De beaucoup supérieur à tout ce qui avait paru dans ce genre, quoique parsemé d'erreurs graves et imparfait dans plusieurs de ses parties, défauts inévitables dans l'état où se trouvait l'ethnographie lors de sa publication, le *Mithridates* n'en est pas moins pour cela un des ouvrages les plus savans et un de ceux qui honorent le plus le siècle qui l'a vu naître.” (Balbi 1826 : XIV-XV)

<sup>18</sup> En 1808 Vater créa l'“Archive générale pour l'ethnographie et la linguistique” (*Allgemeine Archiv für Ethnographie und Linguistik*). Il est l'un des premiers à employer le néologisme *Linguistik* à la place de

## 1. LA TYPOLOGIE MORPHOLOGIQUE ET HISTORIQUE DES LANGUES DES FRÈRES SCHLEGEL ET LEURS SUCCESSEURS

Deux ans après le *Mithridates* paraît, du philosophe et poète romantique Friedrich Schlegel, *La langue et la sagesse des indiens*<sup>19</sup> dont la partie linguistique ne dépasse pas 80 pages, mais qui va attirer l'attention de toute une génération de chercheurs sur l'Inde ancienne, et cela pour trois raisons :

- a) il contribue à diffuser dans un vaste public la découverte par W. Jones (et avant lui par Gaston Laurent Coeurdoux) de la parenté lexicale entre le sanscrit et plusieurs langues d'Europe,
- b) il met l'accent – au-delà des constatations lexicales de Coeurdoux et Jones – sur leur parenté morphologique dans les flexions verbales et nominales
- c) et il suggère que les langues qui combinent de manière mécanique des constituants lexicaux (ultérieurement appelées “agglutinantes”) comme les langues finno-ougriennes, qui ont déjà fait l'objet d'études approfondies de la part des linguistes de l'université de Göttingen<sup>20</sup>, ne présentent pas de différence majeure avec les langues monosyllabiques (ou “isolantes”) comme le chinois ; en revanche les langues “flexionnelles” comme le sanscrit, l'avestique (ou “zend”), le grec classique et le latin, combinent ces constituants de manière “organique”, ouvrant ainsi la porte à une multitude de théories organicistes du langage, celles de Humboldt (1836) puis de Schleicher (1852) en première ligne, mais aussi celle de K.F. Becker (1836-39) qui deviendra en 1855 la tête de turc de H. Steinthal, le principal représentant de ce que J. Trabant (2000) appelle le “courant humboldtien”.

L'ethnologue Friedrich Müller (à ne pas confondre avec son homonyme Max Müller) passe en revue (1876 : 64-71) une série de classements strictement morphologiques des langues anciennes et modernes que je résume en tableaux :

Pionnier du classement morphologique des langues, Friedrich SCHLEGEL (1808) prévoit trois classes<sup>21</sup> :

organique ↓	~organique	
FLEXIONNEL	↗ AGGLUTINANT	↘ ISOLANT

La distinction entre langues agglutinantes et isolantes est secondaire, car les mots grammaticaux (par ex. typiquement les pronoms personnels) sont simplement mobiles et virtuellement grammaticaux (en l'absence d'un quelconque marquage de ce statut) dans les langues isolantes, alors que leur statut grammatical est actualisé quand ils s'accolent à une racine dans une langue agglutinante.

Son frère August Wilhelm SCHLEGEL (1818) ajoute à ces trois classes une quatrième en subdivisant les langues flexionnelles en synthétiques et analytiques<sup>22</sup> :

---

*Sprachwissenschaft*. À partir de 1850, Schleicher écartera les deux termes, jugés trop peu circonscrits en théorie au profit de la distinction entre le GLOTTIQUE relevant des sciences de la nature (*Naturwissenschaften*) et la PHILOGIE relevant de celles de l'esprit (*Geisteswissenschaften*).

<sup>19</sup> *Über die Sprache und Weisheit der Ind(i)er*. Trad. fr. publiée en 1837.

<sup>20</sup> Cf. Gyarmathy, Samuel (1799) *Affinitas linguae hungariae um linguis fennicas originis grammaticae demonstrata*, etc., Göttingen.

<sup>21</sup> Les classes figurent en petites capitales, les traits intermédiaires en minuscules.

<sup>22</sup> cf. A.W. Schlegel (1818 :15) à propos de la perfection des langues flexionnelles : “On pourroit les appeler les langues organiques, parce qu'elles renferment un principe vivant de développement et d'accroissement, et qu'elles ont seules, si je puis m'exprimer ainsi, une végétation abondante et féconde” et sur leur subdivision en langues synthétiques et analytiques (1818 :16) : “J'entends par langues analytiques celles qui sont

organique	~organique	
FLEXIONNEL	⇨	⇩
⇨                      ⇩	AGGLUTINANT	ISOLANT
SYNTHÉTIQUE   ANALYTIQUE		

Wilhelm von HUMBOLDT (1836) prévoit lui aussi quatre classes en ajoutant le type incorporant qu'il a rencontré dans l'étude du "mexicain" (le nahuatl) et du delaware. L'incorporation est une extension de l'agglutination jusqu'au stade du mot-phrase.

FLEXIONNEL	AGGLUTINANT		ISOLANT
	⇨	⇩	
	~INCORPORANT	INCORPORANT	

August Friedrich POTT (1833) distingue les mêmes quatre classes, mais en introduisant l'idée d'une "norme" flexionnelle et de deux imperfections, respectivement "infranormale" et transnormale" :

infranormal	normal	transnormal
⇨	⇩	⇩
⇨                      ⇩	FLEXIONNEL	INCORPORANT
ISOLANT   AGGLUTINANT		

Les quatre classes de Franz BOPP (1833) s'organisent différemment, et cela pour deux raisons : d'une part son classement vise essentiellement à situer les langues 'indogermaniques' (qui sont toutes supposées associer une racine verbale et une racine pronominale) et les langues sémitiques, et d'autre part il inclut une dimension diachronique (cf. "originellement") :

strictement monosyllabique ⇩ TYPE ISOLANT	originellement monosyllabique mais jonctif	à modification interne de la racine ⇩ LANGUES SÉMITIQUES
	⇨	⇩
	R <sub>v</sub> + R <sub>pro</sub> ⇩ LANGUES 'INDOGERMANIQUES'	autres jonctions

Ce qui est commun à tous ces classements, c'est non seulement que la morphologie flexionnelle est le classement parfait (Bopp 1833 et Humboldt 1836 emploient à son propos l'adjectif *vollkommen*), mais que toute langue est censée commencer son itinéraire évolutif au stade de langue isolante et pouvoir progresser ensuite à celui de langue agglutinante et enfin de langue flexionnelle, si elle est animée d'une force spirituelle (*Geisteskraft*, cf. Humboldt 1836) susceptible de l'élever de degré en degré. Selon la vision de Humboldt, les langues restées isolantes auraient échoué à progresser vers l'agglutination et les langues restées agglutinantes auraient échoué à progresser vers la flexion. L'ambition de progresser sur l'échelle d'excellence des types de langues est 'naturelle', mais la force spirituelle est inégalement distribuée.

---

astreintes à l'emploi de l'article devant les substantifs, des pronoms personnels devant les verbes, qui ont recours aux verbes auxiliaires dans la conjugaison, qui suppléent par des prépositions aux désinences des cas qui leur manquent, qui expriment les degrés de comparaison des adjectifs par des adverbes, et ainsi du reste. Les langues synthétiques sont celles qui se passent de tous ces moyens de circonvolution." A.W. Schlegel ne semble pas se rendre compte que les langues analytiques ainsi décrites ont certes un passé flexionnel, car "toutes celles que nous connaissons, sont nées de la décomposition des langues synthétiques" (ibid.), mais "régressent" structurellement au niveau des langues agglutinantes, voire isolantes. En fait aucune des langues indo-européennes ne semblant être ou avoir été parfaitement flexionnelle, l'idée de "langue organique" relève d'un idéal qui a peut-être prévalu dans un passé lointain, qui ne peut être attesté.

Mais en quoi consiste cette perfection flexionnelle ? Deux conceptions sont en concurrence :

- la première est celle de Fr. Schleicher qui met en avant la gradation vocalique (et sa variante, le redoublement de la racine) comme marquage fonctionnel et ‘organique’. J. Grimm lui attache une importance cruciale pour la sous-famille germanique (cf. Morpurgo-Davies 1998 : 144-145 et Petit 2012 : 38-39). Mais peu à peu l’analyse de cette gradation vocalique montre que celle-ci est loin d’être toujours fonctionnelle et que la distinction rigoureuse entre l’apophonie (*Ablaut*) fonctionnelle et l’inflexion par assimilation rétrograde (*Umlaut*, plus précisément *Rückumlaut*) est intenable ;
- la seconde est celle de Bopp (cf. François à par., §II—4.2.1) qui voit comme source de la flexion – pour les langues ‘indogermaniques’ – la combinaison dans la conjugaison d’une racine attributive, de la copule et d’une racine pronominale, la première véhiculant un contenu conceptuel, la seconde la fonction verbale et la troisième un contenu relationnel (en l’occurrence une relation à la situation d’énonciation, cf. Delbrück 1884 : 1-15).

## 2. SCHLEICHER (1861) ET LA FORMALISATION DU CLASSEMENT MORPHOLOGIQUE DES LANGUES

J’ai examiné ailleurs (François 2013 et à paraître, §V—3.2.2) les principes du classement des systèmes morphologiques proposé dans l’article sur la méthode en morphologie publié par Schleicher à Saint-Petersbourg en 1859. Dans l’introduction du *Compendium* (1861 : 3) Schleicher en propose une version simplifiée qui sera plus aisément comparable à celles de Steinthal, Misteli, Fr. Müller et quelques autres cités par ce dernier.

La typologie morphologique de Schleicher repose sur la combinatoire de cinq types de constituants : les racines invariables notées ‘R’, les racines fléchissables ‘R<sup>x</sup>’, les préfixes ‘p’, suffixes ‘s’ et infixes ‘i’. Sur cette base Schleicher distingue quatre types de morphologies : isolante, limitée à {R}, agglutinante (*zusammenfügend*) à trois variantes {pR, Rs, Ri}, flexionnelle ‘indogermanique’ limitée à un seul type de flexion d’origine suffixale {R<sup>x</sup>} et flexionnelle sémitique à trois variantes flexionnelles et préfixale, suffixale ou infixale {pR<sup>x</sup>, R<sup>x</sup>s, R<sup>x</sup>i}. On peut représenter ce classement ainsi :

ISOLATION	AGGLUTINATION	FLEXION	
R ↑	pR Rs Ri ↑	↗ ...R <sup>x</sup> ... ↘	
		‘indo-germanique’	sémitique
		R <sup>x</sup>	pR <sup>x</sup> R <sup>x</sup> s R <sup>x</sup> i

Tableau 2 : Les types de systèmes morphologiques selon Schleicher (1861)

Les deux flèches bidirectionnelles indiquent les correspondances entre les deux systèmes isolant et flexionnel-‘indogermanique’ d’un côté et les deux systèmes agglutinant et flexionnel-sémitique de l’autre. Ce classement est clair et équilibré, cependant, concernant les langues sémitiques, deux problèmes se posent sur lesquels Humboldt avait déjà attiré l’attention (1836 : 306-314 ; François, à par., §II—1.2.3) :

- Doit-on admettre que dans cette famille les racines sont exceptionnellement dyssyllabiques ou qu’elles résultent de l’altération de racines monosyllabiques ?
- Que peut signifier la formule R<sup>x</sup>i ? Dans le cas des langues ‘indogermaniques’, la racine a une forme de base syllabique C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> et V est fléchissable (*Ablaut*) avec ou sans fonction



morphologique, dans celui des langues sémitiques la racine a une forme abstraite  $C^1\_C^2\_C^3$  et le choix des voyelles ( $\emptyset$  inclus) est coconstitutif de l'actualisation de la syllabe (c'est le remplissage vocalique de l'armature consonantique de la racine). De ce fait on n'est en présence ni d'un *Ablaut* ni d'une infixation, la racine n'étant ni altérée par une variation vocalique, ni enrichie par une infixation vocalique, mais actualisée par la sélection de voyelles.

### 3. L'“IDÉE DE LANGAGE” À L'ŒUVRE DANS LA DIVERSIFICATION DES LANGUES : LA TYPOLOGIE NÉO-HUMBOLDTIENNE DE STEINTHAL (1860) ET SA RÉVISION PAR MISTELI (1893)

En 1850, Steintal propose un classement morphologique faisant intervenir des critères difficilement distinctibles et cependant croisés, ce qui le rend inapplicable (c'est l'opinion de A.F. Pott que partage Fr. Müller, 1872 : 81 ; cf. François à par., §V—3.3). Plus tard, dans la révision de l'ouvrage, il parvient à un classement plus maniable, de nature fonctionnelle, puisque chaque consruiant est supposé véhiculer une fonction sémantique (cf. Tableau 3) :

A. langues dénuées de format	1. coordonnantes		I. langues de l'Insulinde et de l'Annam
	2. à matériau variable	a) redoublement et préfixes	II. langues polynésiennes
b) ajouts agglutinés aux racines		III. langues ouralo-altaïques	
	c) incorporation	<b>IV. les langues américaines (y compris le “mexicain”)</b>	
B. Langues dotées d'un format	1. coordonnantes		<b>V. le chinois</b>
	2. à matériau variable	a) agglutination lâche des éléments gram.	VI. l'égyptien
b) variation interne de la racine		VII. langues sémitiques	
c) suffixes		VIII. le sanscrit et les langues 'indogermaniques'	

Tableau 3 : Disposition de trois groupes de langues dans le classement de Steintal (1860)<sup>23</sup>

Le classement n'a plus la forme d'un réseau inextricable comme dans la version initiale de 1850, il a désormais une forme arborescente avec comme distinction primaire l'absence (A) ou la présence (B) d'un 'format'<sup>24</sup>. Pour chacune des classes A et B Steintal distingue ensuite entre une morphologie coordonnante (1 : *nebensetzend*) et une morphologie à matériau variable (2 : *abwandelnd*). Les critères A~B et 1~2 constituent donc un classement primaire croisé. Les sous-classes A1 et B1 ne s'appliquent qu'à un type de langue chacune, le type I pour la sous-classe A1 (langues de l'Insulinde et de l'Annam), le type V pour la classe B1 (chinois). Pour les sous-classes A2 et B2 trois possibilités se présentent. S'agissant de A2, une détermination sémantique (*Inhalts-Bestimmung*) est assurée par soit un redoublement et des préfixes (a), soit des ajouts agglutinés aux racines (b), soit une incorporation (*Einverleibung*) et ces trois sous-sous-classes s'appliquent respectivement aux langues polynésiennes (II), ouralo-altaïques (III) et amérindiennes (IV). S'agissant de B2, une détermination sémantique est assurée par soit une agglutination lâche des éléments grammaticaux, soit une variation interne de la racine, soit une suffixation, les trois sous-sous-

<sup>23</sup> La disposition reproduit celle du tableau synoptique de la p.327.

<sup>24</sup> Steintal distingue entre A. *Formlose Sprachen* et B. *Form-Sprachen*. “Form” désignant ici la forme interne telle que conçue par Humboldt, je propose par souci de clarté de traduire all (*innere*) *Form* par fr. *format*.

classes ainsi obtenues s'appliquant à l'égyptien (VI), aux langues sémitiques (VII) et au sanscrit (VIII). Ce tableau m'inspire trois observations :

- a) la “variation interne de la racine” spécifie les langues sémitiques et non les langues ‘indogermaniques’. Cela signifie que pour Steinthal le caractère “organique” de la gradation vocalique (*Ablaut*) dans les langues ‘indogermaniques’, tel que le concevaient originellement Fr. Schleicher et J. Grimm, est secondaire par rapport à la “théorie de l’agglutination” de Bopp<sup>25</sup> ;
- b) les deux familles encadrées (IV : les langues amérindiennes et V : le chinois) figurent l’une en-dessous de l’autre, mais représentent les deux extrêmes de l’échelle de complexité des structures morphologiques : l’incorporation pour IV et l’isolation pour V. Dans la version primitive du classement de Humboldt (avant 1827), le chinois est une langue dénuée de format, puisqu’elle ne permet aucune composition (*Zusammenfügung*) de constituants et qu’en outre elle ne distingue pas entre mots lexicaux et mots grammaticaux. Mais à la suite de son débat avec le sinologue français Jean-François Abel-Résumat, Humboldt (1827) reconnaît une certaine forme de génie à la langue chinoise. En disciple fidèle de Humboldt, Steinthal tient compte de ce statut particulier, mais la conséquence est que les langues de l’Annam, elles aussi isolantes, figurent dans la classe des langues “dénuées d’un format”. Comme l’écrit Humboldt dans sa lettre à Abel-Résumat de 1827, il faut bien reconnaître au chinois un statut particulier en dépit de sa morphologie isolante, compte tenu de la valeur de la culture qu’il véhicule. Si, comme le répète en toute occasion Steinthal, à travers la variété des types de langues (c’est-à-dire des morphologies, car la syntaxe n’est pas en cause ici) c’est “l’idée de langage” qui s’élève, il faut bien reconnaître que le chinois s’est élevé au-dessus des autres langues isolantes par un cheminement qui lui est propre (et qui selon Misteli 1893 tient à la rigueur avec laquelle les “non mots” de cette langue préservent leur absence de catégorisation).
- c) Les langues “sanskritiques” – c’est-à-dire de l’Inde ancienne, y compris sans doute l’aveistique du groupe indo-aryen – continuent à constituer l’apothéose de la création linguistique de l’humanité, suivies de près, mais suivies quand même par les langues sémitiques<sup>26</sup>.

Quand le moment vient au début des années 1890 de mettre à jour la *Charakteristik* de 1860, Steinthal, qui a près de 70 ans, s’est détourné de la linguistique pour ne plus s’occuper que d’éthique et de philosophie religieuse. Il fait donc appel au suisse Franz Misteli pour compléter son inventaire et réviser son classement tout en conservant le même titre dans le cadre d’un ouvrage en deux volumes intitulé *Abriß der Sprachwissenschaft* (“Abrégé de linguistique”) composé de son *Einführung in Psychologie und Sprachwissenschaft* (“Introduction à la psychologie et à la linguistique”) composé en 1881 et de la nouvelle mouture de la *Charakteristik* par Misteli.

---

<sup>25</sup> Delbrück (1884 : 16) résume ainsi trois présupposés issus de la tradition grammaticale qui ont guidé Bopp dans l’élaboration de sa théorie de l’agglutination : “le présupposé du caractère ternaire des parties du discours, qui a semble-t-il conduit à identifier dans différents *s* des formes verbales le *verbum substantivum*, ensuite l’idée traditionnellement admise que les racines doivent être monosyllabiques, enfin la tradition issue de la grammaire hébraïque selon laquelle on doit reconnaître dans les désinences de personnes du verbe des pronoms accolés.”

<sup>26</sup> “Enfin les langues sanscritiques – les roses parmi les langues. La distinction la plus claire, conduite de la manière la plus conséquente, entre la matière et la forme, le nom et le verbe, en outre l’articulation la plus parfaite de toutes les relations au sein de la phrase, parce qu’épousant au plus juste les formes de l’activité consciente d’elle-même, enfin les formes phonétiques s’épanouissant dans une harmonie suprême et distinguées chacune par une signification précise – cela leur confère le sceau des langues organisées au degré le plus haut.” (Steinthal 1860 : conclusion)

Le tableau 4 permet de comparer les types de 1893 en colonne de gauche et ceux de 1860 en colonne de droite. Désormais les langues sémitiques et indo-européennes figurent dans un même type VI flexionnel, les langues incorporantes figurent en type I et les langues isolantes et agglutinantes font l'objet de deux divisions. Misteli distingue entre les langues isolant les racines (*Wurzeln*) et celles isolant les radicaux ou thèmes (*Stämme*) et entre langues enchaînantes et agglutinantes, ce qui semble correspondre à l'agglutination "lâche" de 1860. Les langues isolant les racines ne pratiquent aucune combinaison de deux racines (ex. chinois, siamois), celles qui isolent les radicaux, dans la nouvelle terminologie de Misteli, pratiquent la préfixation et la suffixation à fonction dérivationnelle, mais pas à fonction flexionnelle : "Le malais ne possède ni déclinaison, ni conjugaison mais emploie les mêmes moyens que le chinois : position et particules ou encore des racines classificatrices"<sup>27</sup>. Ce sont ces propriétés partagées par le malais et le chinois qui incitent Misteli à classer les deux langues dans des types voisins. Il en est de même entre les types IV (*anreihend*) et V (*agglutinierend*) : dans les langues ouralo-altaïques et dravidiennes l'agglutination est intangible, dans les langues bantoues et l'égyptien-copte en revanche, elle est "lâche", comme le dit déjà la définition du type VI de 1860 (Tableau 3, descriptif B2a).

Le nouveau classement introduit deux paramètres classificatoires qui se croisent et interdisent d'y voir une arborescence, contrairement à celui de Steinthal en 1860. Ce sont :

- a) LE STATUT DES MOTS : quatre statuts sont distingués : les mots-phrases (*satzwortig*), les non-mots (*nichtwortig*), les pseudo-mots (*scheinwortig*) et les vrais mots (*ächtwortig*) (ibid : 109)
- b) LA PRÉSENCE OU ABSENCE D'UN "FORMAT". Trois types sur les six sont déclarés partiellement "formatés" : II (chinois, mais non siamois) ; IV (égyptien-copte, mais non les langues bantoues) et VI (type sémitique et 'indogermanique'). La notion de "formatage" est désormais définie à partir du degré de distinction entre dix parties du discours :

"L'examen de différents types de langues tout autant que le procédé déductif déjà appliqué ont permis de reconnaître comme matière de celui-ci dix parties du discours : 1. substantif, 2. adjectif, 3. verbe, 4. mot circonstanciel (*Umstandswort*) et 5. mot relationnel (*Verhältnisswort*), 6. pronom et 7. numéral, 8. négation, 9. particule, 10. conjonction, qui, séparés les uns des autres et clairement délimités, ne représentent plus une matière première, mais un considérable formatage (*Formung*), car toutes les parties du discours qui indiquent un rapport (*Zusammenhang*) entre des choses et des pensées, c'est-à-dire, 4, 5, 8, 9, 10 se distinguent par le son et le sens des trois premières, 6 et 7, déjà dissociés par leur sens, figurent aussi phonétiquement dans deux classes particulières, même si elles se rattachent aux catégories 1-4, autant que leur nature le leur permet ; et 1, 2, 3 s'interpénètrent de plus d'une manière et manifestent cette osmose dans leur sonorité aussi" (ibid : 38)

La discrimination parfaite des dix parties du discours est un idéal qui ne se réalise pleinement dans aucune langue. Misteli range les langues qui respectent au mieux cette discrimination dans le type des langues formatées et celles qui la bouleversent dans le type des langues informes. Pour qu'une langue soit donc classée comme "formatée", il faut d'abord qu'elle soit constituée soit de vrais mots, soit de non-mots, à l'exclusion des mots-phrases et des pseudo-mots, ce qui écarte d'emblée les types I (langues incorporantes) et V (langues agglutinantes). Les langues sémitiques et 'indogermaniques' remplissent les conditions requises, car la flexion y exerce une fonction de distribution des mots fléchis dans des parties du discours (par exemple l'adjectif substantivé a un format qui le range dans la catégorie 1 des noms, le

<sup>27</sup> cf. Misteli (1893 : 103) : "Das Malaische (...) besitzt keine Deklination, keine Conjugation, sondern benützt dieselben Mittel, wie das Chinesische : Stellung und Partikeln resp. auch Stoffwurzeln (...)"

participe un format qui le range dans la catégorie 2 des adjectifs et le gérondif un format qui le range dans la catégorie 4 des mots circonstanciels, etc.).

Inversement les langues isolant les racines (chinois) ont un format<sup>28</sup> pour autant que les mots-racines préservent leur neutralité<sup>29</sup> quant aux dix parties du discours, c'est-à-dire puissent selon le cotexte être employés comme noms, verbe, adjectif, conjonction, etc. Reste le cas plus délicat des langues classées comme *anreihend*, que je traduis par *enchaînantes* (égyptien-copte, langues bantoues). Fr. Müller fait valoir qu'en copte les désinences personnelles sont lâchement rattachées au verbe et que dans la langue 'kafri' de la famille bantoue l'affixe de personne change de place par rapport au verbe. "Cette jonction lâche distingue les deux familles enchaînantes de la classe agglutinante, d'autant plus que les éléments linguistiques de formatage ne sont souvent composés que de consonnes, ce qui interdit de parler ici de langues isolantes" (Müller 1876 : 100-101). Il est donc indispensable de créer un type particulier pour ces deux familles de langues, sans qu'un lien généalogique soit impliqué. Il s'agit ensuite de déterminer pour les deux types II et IV si la structuration (*Gestaltung*) de la phrase y est satisfaisante. Müller aligne des arguments tenant essentiellement à la réalisation de la fonction prédicative par le verbe, lesquels dans le type II écartent le siamois et dans le type IV les langues bantoues comme langues ne permettant pas une structuration satisfaisante de la phrase et les excluant donc du statut de langues formatées, et il en conclut :

"Ainsi, après avoir écarté le siamois, le malais et le groupe bantou, il ne reste plus parmi les langues isolant la racine, celles isolant le radical et les langues enchaînantes de la classe à "non-mots", que le chinois et l'égyptien-copte comme langues formatées, qui peuvent se placer aux côtés des familles sémitique et 'indogermanique', bien qu'elles ne possèdent pas un véritable verbe".<sup>30</sup>

La supériorité du type VI, regroupant les langues sémites et 'indogermaniques' tient donc entre autres à la prédictivité incontestable du verbe dans ces langues.

---

<sup>28</sup> C'est ce qui distingue le chinois (formaté) du siamois (non formaté). Le critère est pour les langues isolantes le respect du statut de "non mot", c'est-à-dire de segment autonome non catégorisé, qui s'applique au chinois mais non au siamois.

<sup>29</sup> "Les mots-racines du chinois n'appartiennent en soi à aucune partie du discours, si ce n'est pour autant que la signification le favorise, laquelle n'oppose cependant pas des obstacles insurmontable. Même des mots qui ont un caractère aussi clairement nominal que "dos fouet bride" permettent un emploi verbal" (p.41).

<sup>30</sup> "So verbleiben von den Wurzel-isolirenden, Stamm-isolirenden und anreihenden Sprachen der nichtwortigen Klasse nach Ausscheidung des Siamesischen, Malayischen und der Bantugruppe nur das chinesische und Aegyptisch-Coptische als Formsprachen, die sich wegen der befriedigenden Gestaltung des ganzen Satzes, obschon sie nicht ein wahres Verb besitzen, neben das Semitische und Indogermanische stellen dürfen". (ibid : 107). Le formatage selon Misteli correspond donc à la notion de "langue parfaite" (*vollkommene Sprache*) pour Humboldt : le chinois aussi bien que le sanscrit sont des langues parfaites dans leur propre classe.

Types de 1893	Types de langues	Familles de langues	statut des mots	format	Types de 1860
I	incorporantes ( <i>einverleibend</i> )	mexicain, groenlandais	mots-phrases	~F	IV
II	isolant les racines ( <i>wurzel-isolierend</i> )	chinois (F), siamois (~F)	non-mots	F/~F	I & V
III	isolant les radicaux ( <i>stamm-isolierend</i> )	malayo-polynésien, dajack		~F	II
IV	enchaînantes ( <i>anreihend</i> )	égyptien-copte (F), langues bantoues (~F)		F/~F	VI
V	agglutinantes ( <i>agglutiniierend</i> )	langues ouralo-altaïques, dravidiennes	pseudo-mots	~F	III
VI	flexionnelles ( <i>flektierend</i> )	type sémitique, 'indogermanique'	vrai mots	F	VII & VIII

Tableau 4 : Le classement morphologique des langues de Misteli (1893 : 109)

#### 4. TYPOLOGIE DES LANGUES, PSYCHOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE : LES *PRINCIPES GÉNÉRAUX* DE JAMES BYRNE (1885) ET LE JUGEMENT DE GABELENTZ (1891)

En 1851 l'éditeur berlinois des œuvres de Steinthal, Ferdinand Dümmler, annonçait la parution prochaine d'un ouvrage du typologue berlinois qui allait mettre en oeuvre une méthode de classement des langues interprétant les structures linguistiques comme un "système de moyens d'excitation psychique"<sup>31</sup>. En 1885, l'irlandais James Byrne s'inspire directement de cette mécanique du psychisme avec pour objectif de fournir un classement des langues du monde à base psychologique (les caractères innés des "races") et anthropologique (l'adaptation des "races" au milieu). En cela il reprend effectivement le principe de la psychologie des peuples (*Völkerpsychologie*) de Steinthal, mais il va au-delà en raffinant les critères psycho-physiologiques (ex. *excitabilité cérébrale*, notion peut-être empruntée à la psycho-physique de Gustav Fechner, *pouvoir mental*) et en prévoyant une corrélation entre la "race" et la "région", en d'autres termes entre le peuple et le milieu.

On a reproché à Byrne d'avoir rangé au plus bas de son échelle les langues d'Afrique et au plus haut les langues celtiques, mais il a été victime de la tendance de la quasi-totalité des classificateurs à une évaluation axiologique des langues et simultanément des peuples qui les parlent. Il n'en demeure pas moins que Byrne a cherché – avec les moyens de son temps – à mettre en place un classement transdisciplinaire, linguistique, anthropologique et naturaliste, qui mérite de rester en mémoire à l'heure où se développe une nouvelle génération de neurolinguistes (cf. Givón 1995, Fitch 2010, Lamb 1999, etc.), comme le montrent deux extraits représentatifs des premières pages des *General principles*, vol.1 sous le titre *Excitability of mental action* :

In connection with the definitions which have been given of the various parts of speech, are described the mental processes whereby these natural integers of thought are formed more or less distinctly by all mankind. They involve various elements, and in various degrees they take up elements connected with them in the conceptions of facts according to the associations which arise in various habits of life. For in proportion to the vividness or interest which any element acquires or imparts by being thought in connection with an idea, in the same degree will there be a tendency for the former to be taken up by the latter into combination with it. (1885:19)

<sup>31</sup> L'ouvrage en question ne paraîtra qu'en 1867, c'est l'étude des langues du groupe mandé. Quant aux "moyens d'excitation psychique", ils sont développés dans la première partie "Psychische Mechanik" (91-289) de Steinthal (1881).

Though mental phenomena are quite distinct in their nature from physical phenomena, yet every mental act is inseparately connected with a corresponding act in the brain, so that the one cannot take place without the other. And consequently, varieties in the action of the mind accompany and correspond to varieties in the action of the brain". (1885:20)

Byrne n'est certes pas un linguiste allemand, mais il y a deux raisons de tenir compte ici de sa systématisation : d'une part il est clairement un héritier de Steinthal au même titre que Misteli, et d'autre part son ambition, sinon l'aboutissement de celle-ci, a suscité l'admiration de Georg von der Gabelentz qui lui consacre une section de sa *Sprachwissenschaft* (1891 : 405-6) :

"C'est un essai grandiose de renvoyer les phénomènes les plus importants des langues à leurs fondements psychiques par un raisonnement analytique puis de démontrer inductivement comment ils correspondent effectivement à la vie culturelle et spirituelle des peuples. Ce n'est pas seulement la hardiesse de l'entreprise qui suscite l'admiration, mais aussi la manière dont elle est menée selon un plan unifié autour d'une vision d'ensemble. Une quantité de nouvelles perspectives fécondes, instructif et stimulant même là où on doit contredire cet ingénieux philosophe du langage."<sup>32</sup>

Ce que Gabelentz apprécie particulièrement chez Byrne – et c'est essentiel pour mon propos – c'est qu'il ne tombe pas dans le travers reproché à Humboldt, celui d'une polarisation axiologique brutale entre "hellènes et barbares, êtres de cultures et sauvages" (ibid : 405), caractérisée par la dichotomie entre langues parfaites et imparfaites que Steinthal traduit par "langues dotées vs. dénuées de forme"<sup>33</sup>.

Quels sont donc les principes de base de la systématisation "psycho-anthropologique" de Byrne ? L'ouvrage se compose de deux volumes. Dans le premier, après avoir répertorié et explicité les "éléments du discours", le livre I propose une "étude déductive de l'action des causes qui tendent à affecter la structure de la langue", en l'occurrence l'excitabilité de l'action mentale<sup>34</sup> (chap.I), le volume du pouvoir mental (chap.II), les habitudes de pensée et de vie qui ont permis à la race de s'adapter au milieu<sup>35</sup> (chap.III), les mélanges et migrations de la race et le développement de la connaissance, des arts et de la civilisation (chap.IV). Le livre II est consacré à "la démonstration inductive des causes qui ont déterminé la structure de la langue". Le début du chap.I, représentant l'essentiel du vol.1, porte sur "les degrés de rapidité de l'excitabilité mentale possédées par les différentes races de l'humanité" et leur

---

<sup>32</sup> "Das ist ein grossartiger Versuch, die wichtigsten Erscheinungen der Sprachen durch analytische Schlussfolgerung auf ihre psychischen Grundlagen zurückzuführen, und dann inductiv nachzuweisen, wie sie thatsächlich dem Cultur- und Seelenleben der Völker entsprechen. Nicht nur die Kühnheit des Unternehmens verdient Bewunderung, sondern auch die Art, wie es nach einem gross gedachten einheitlichen Plane durchgeführt ist. Eine Fülle neuer fruchtbarer Gesichtspunkte, lehrreich und anregend auch da, wo man dem geistvollen Sprachphilosophen widersprechen muss."

<sup>33</sup> On a vu toutefois plus haut que de Humboldt à Steinthal puis à Misteli l'idée de "perfection-formatage" gagne en validité, puisque pour Misteli, la perfection d'une langue s'entend par rapport à son type. Une langue peut donc être parfaitement ou imparfaitement isolante (avec des "non mots") ou flexionnelle (avec des "vrais mots"). En revanche une langue ne peut pas être parfaitement ou imparfaitement agglutinante, parce que la notion de "pseudo-mot" est étrangère à la notion de perfection.

<sup>34</sup> "Quick excitability of mental action tends to cause language to be broken into small fragments which are thought lightly, and are ready to join as thought passes from one to another" (Table, descriptif des §§2-6 du chap.I); "Slow mental action tends to form massive aggregates of elements in which the mind retains the first elements while it thinks the others; or it forms simple parts, thought massively with large conception and definition" (Table, descriptif des §§8-9 du chap.I-I).

<sup>35</sup> À titre d'illustration : "Strength of purpose in the race tends to strengthen the pressure of breath from the chest in the utterance of the consonants. Laborious habit in the race tends to produce tense utterance, an easy life soft utterance, active habit full utterance, indolent habit imperfect utterance; versatility in the race tends to show itself in unrestricted, tenacity in restricted variety of concurrent elements of utterance. A talkative unthinking race tends to give predominance to the vowels over the consonants, a thoughtful silent race to the consonants over the vowels" (Table, descriptif du §16 du chap.I-III)

illustration à travers les langues de l’Afrique, des Amériques, de l’Océanie et de l’espace dravidien et de l’Asie centrale et septentrionale et de l’Europe du nord, Le vol.2 poursuit l’inventaire du chap. I avec les deux derniers groupes : la Chine et la famille groupes syro-arabes, et enfin les indo-européens. Ce chapitre démesuré s’achève sur la confirmation que l’échelle de rapidité et de mobilité de la pensée est le critère qui permet de classer les langues du globe. Mais bien entendu, le raisonnement se mord la queue si le seul moyen d’apprécier ces traits psychologiques est la structure de l’expression linguistique. Byrne considère donc l’activité linguistique comme une variante de l’action en général et il associe les observations ethnologiques sur les dispositions dynamiques ou apathiques, agressives ou conciliantes des peuples et les observations sur les traits distinctifs de leurs langues :

“From this review it appears that when the languages of mankind are studied with reference to the magnitude of the parts into which they break up thought, that is, the extent of the thought or largeness of the view which is present at once to the mind of the speaker, differences of structure come to view which are so characteristic as to furnish a natural classification of them (...) Now, the prevalence of a mental characteristic over a large area when, like North and South America, it includes great diversities of climate and production, indicates a cause lying deep in the nature of man, as it is unaffected by those diversities.

When we turn to the mental character of the various races we see such a characteristic varying from one quarter of the globe to another in exact correspondence with the above-named feature of language. That characteristic is the quickness and mobility of thought varying to slowness and persistence, and it belongs not only to thought but to action, being seated not only in the brain, but in the nervous system generally.” (Byrne 1885, vol.2 :272-3).

Le bref chap.II traite du “pouvoir mental connecté avec l’unification des éléments de la langue, la subjectivité du verbe et le développement du genre grammatical” et affirme la supériorité du pouvoir mental des races indo-européennes et syro-arabes, ce qui reste rigoureusement dans la tradition de Humboldt et Steinthal. Plus intéressant est enfin le chap. III qui fournit une liste de quinze traits “accompagnant les habitudes de pensée par lesquelles la race s’est adaptée au milieu”, lesquels méritent d’être cités in extenso :

- I— The development of the subject and the power of self-direction of the life.
- II— The nominative tends to follow the verb, if the race has little habit of deliberation and choice.
- III— The sense of the personality of the subject in the verb is proportional to the guidance of action by self-directing volition in the mode of life to which the race has been adapted.
- IV— The element of succession of being or doing in the verb is connected with the root, as the needful processes of actions are connected with the accomplishment of their ends, in the mode of life to which the race has been adapted.
- V— The development of tense accompanies the sense of succession in the verb and the full supply of interesting events external to the doings and beings of the speaker.
- VI— Development of moods according to the tendency of the race to watch for fortune or avail themselves to circumstance.
- VII— Development of the passive verb according to the tendency of the race to think action in its end; that of derivative verbs according to what gives interest to doing and being in the life.
- VIII— The verb tends to follow what it governs when action has to be habitually suited with care to object and condition.
- IX— Genitive and adjective precede when careful attention has habitually to be given to the nature of things. The adjective is developed according as qualities are supplied in the region which are appreciated as useful.
- X— The governing word or element is carried into close connection with the governed, and elements of relation thought with a due sense of both correlatives, according as skill is developed in the race. The development of elements of relation in the language corresponds to that of art or ingenuity in the race.
- XI— Particularizing elements are developed according as there is weak concentration of practical aim. The plural number in the noun is favoured by skill in use, and affects the

objective part or substance of the noun. Interest in the nature of objects favours the dual number. Concrete fulness of substantive ideas renders necessary auxiliaries in counting.

XII— Is the inclusive and the exclusive first person dual and plural connected with for help in the life of the race ?<sup>36</sup>

XIII— Genders tend to be distinguished as masculine and feminine the more the race is dominated by the powers of nature.

XIV—The degree of synthesis in the sentence corresponds to the interest with which the race looks to results<sup>37</sup>.

Même si on peut douter de la capacité réelle de Byrne à établir de telles corrélations entre les “pouvoirs mentaux” des peuples et des caractéristiques aussi fines de leurs langues que la place du génitif ou de l’adjectif par rapport au nom qui les gouverne (trait IX), il faut reconnaître à l’auteur un esprit remarquablement systématique et au moins l’aptitude à poser les bonnes questions, celles qui seront reprises dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle par la typologie fonctionnelle des langues en termes d’universaux implicatifs et d’échelles de marquage (Greenberg, Comrie, Croft, Bybee, Givón, Haspelmath, etc.).

Malgré son enthousiasme quant à l’ambition des *General Principles*, Gabelentz formule deux reproches à Byrne :

- a) “Il n’a pas assez tenu compte des pressions externes qui favorisent ou entravent le développement d’une langue. Il attribue trop de poids à la disposition spirituelle des peuples et fait trop souvent comme si les conditions historiques dans lesquelles nous les voyons vivre, avaient toujours été identiques ; il se simplifie le travail, mais met ainsi en péril ses résultats”<sup>38</sup>.
- b) Byrne a fait excessivement confiance à des sources insuffisantes ou peu scientifiques, ce qui affaiblit également son classement.

Gabelentz souligne que de son côté il s’est abstenu de proposer un classement morphologique général des langues et s’est contenté d’examiner les phénomènes les plus saillants dans un petit nombre de groupes majeurs de langue afin de conjurer ces périls (ibid : 406). Et il se compare finalement à un peintre qui doit parfois prendre de la distance par rapport à son sujet pour en avoir une impression générale<sup>39</sup>. Mais ses compliments sur la systématique de Byrne laissent supposer par défaut qu’il y voyait la direction à suivre.

Par ailleurs sa formation de sinologue le rendait plus sensible que la plupart de ses collègues aux faits de syntaxe et à ce titre il est particulièrement moderne. Il lève ainsi à sa manière le paradoxe des deux génies différents que Humboldt reconnaît au sanscrit et au chinois. Si celui-ci exalte la capacité du sanscrit d’exprimer les plus fines relations à travers sa morphologie, il célèbre aussi bien la “simple grandeur” du chinois :

“Personne ne peut nier que le chinois de la haute époque véhicule une dignité saisissante du fait que seules les notions d’importance y figurent juxtaposées, et qu’il acquiert ainsi une simple

---

<sup>36</sup> Byrne constate que “la connexion n’a pas été tracée suffisamment à travers les langues pour pouvoir répondre à la question” (Table, descriptif §XII du chap.III)

<sup>37</sup> Le trait XV reprend la formulation du descriptif du §16 du chap. I-III, cf. note 38. Le livre II s’achève sur un chap. IV consacré aux manifestations de déclin des systèmes linguistiques et d’un Appendice préfigurant l’actuelle éthologie cognitive, puisque destiné à “comparer les pouvoirs mentaux de l’homme et l’intelligence des animaux vertébrés de niveau inférieur”.

<sup>38</sup> cf. “Diesen äusseren Einwirkungen, die ja nur selten geschichtlich nachweisbar, aber um so öfter zu vermuthen sind, trägt meiner Meinung nach Byrne nicht genügend Rechnung. Er schiebt zu viel auf die geistige Beanlagung der Völker, thut zu oft, als müssten die historischen Bedingungen unter denen wir sie lebend kennen, immerdar dieselben gewesen sein, vereinfacht sich damit die Arbeit, gefährdet aber dafür ihre Ergebnisse.“ (Gabelentz 1891 : 405).

<sup>39</sup> “Auch hier wieder muss man es zuweilen machen wie der Maler, der den Gegenständen fern tritt, um ihren Gesamteindruck auf sich wirken zu lassen” (ibid : 406)



grandeur, semblant quasiment s'envoler vers l'expression linguistique de la pure pensée après avoir fait fi de toute relation secondaire inutile."<sup>40</sup>

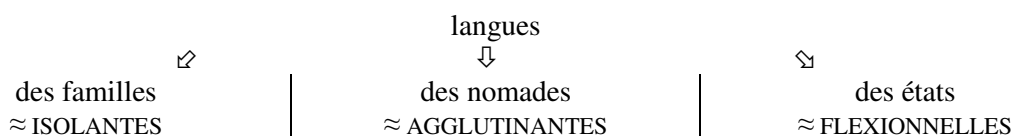
Gabelentz s'abstient de comparer le sanscrit et le chinois en les positionnant sur une seule échelle de valeur (ce qui était l'intention initiale de Fr. Schleicher et de Humboldt), car pour lui tout système linguistique est destiné à équilibrer – de manière originale et plus ou moins stable en fonction des pressions externes auquel il est soumis – les deux besoins antagoniques des interlocuteurs (les *natural language users* de Dik 1997) :

- a) minimiser l'effort de construction du message dans le rôle de locuteur, et
- b) minimiser l'effort d'interprétation du message dans celui d'allocutaire.

En offrant une expression structurée des relations entre les notions lexicales, le système du sanscrit alourdit la tâche du locuteur et allège celle de l'allocutaire. Inversement, en s'abstenant d'exprimer ces relations, le système du chinois allège la tâche du locuteur et alourdit celle de l'allocutaire. Ces deux langues représentent les deux pôles d'un continuum d'expression relationnelle, entre lesquels il est possible de disposer quelque langue que ce soit, et selon la conception de Hansjakob Seiler (2000), le sanscrit y occuperait le pôle "prédicatif" (celui où les relations sont explicitées) et le chinois le pôle "indicatif" (celui où elles sont simplement suggérées par l'ordre des mots).

## 5. LE CLASSEMENT GÉNÉTIQUE<sup>41</sup> DE FR. MÜLLER

Fr. Müller – que j'ai déjà évoqué au §1 – évoque avec un sourire indulgent le classement proposé par son homonyme Max Müller (1861) dans ses célèbres leçons à la Royal Academy (1862, 1864) qui se prétend à fondement ethnographique. L'idée de base de M. Müller<sup>42</sup> est que le développement des différentes familles de langues est corrélé avec le développement culturel et que celui-ci dépend du mode de vie sédentaire ou nomade, rural ou urbain. Il est clair que l'écriture ne pouvait naître que dans une civilisation urbaine. M. Müller imagine que le perfectionnement des langues et l'origine de l'écriture dépendaient de l'élaboration des mythes, donc que l'activité linguistique par excellence était la poésie épique et que les épopées présupposaient une forme d'institution urbaine et étatique. Mais il va plus loin en corrélant le mode de vie sédentaire centré sur la famille avec la morphologie isolante, celui des nomades avec la morphologie agglutinante et le mode de vie sédentaire plus élaboré dans le cadre d'un état avec la morphologie flexionnelle :



Bien sûr l'Iliade nous parle d'affrontements entre des villes-états pour la domination de la mer Égée et l'Énéide de la fondation de Rome destinée à dominer tout l'espace méditerranéen et au-delà, et le grec et le latin sont des langues flexionnelles. On peut imaginer bien entendu que les flexions naissent d'un usage plus contrôlé des langues et donc dans un

<sup>40</sup> "Niemand kann läugnen, daß das Chinesische des alten Styls dadurch, daß lauter gewichtige Begriffe unmittelbar an einander treten, eine ergreifende Würde mit sich führt, und dadurch eine einfache Größe erhält, daß es gleichsam, mit Abwerfung aller unnützen Nebenbeziehungen, nur zum reinen Gedanken vermittelt der Sprache zu entfliehen scheint." (Humboldt 183u : 189).

<sup>41</sup> Fr. Müller emploie le terme "genealogisch", mais comme ce terme désigne habituellement en linguistique la généalogie des langues, je préfère traduire par "génétique", ce qui me permet d'établir le lien évident avec les recherches actuelles sur le degré de corrélation entre familles de langues et groupes génétiques (cf. Cavalli-Sforza 1996, Pakendorf 2014, Nicolai 2014)

<sup>42</sup> Cette idée n'a rien de risible et elle se comprend mieux si l'on se souvient que M. Müller était sans doute un meilleur philologue et historien des mythes et des religions que linguiste au sens étroit (cf. François à paraître section III—3.2)

cadre de communications constantes. Müller observe aussi que tous les peuples nomades dont il a connaissance en Eurasie parlent des langues agglutinantes (qu’il appelle “touraniennes”, cf. M. Müller 1862 : 300-335), mais il n’a pratiquement aucune connaissance des langues d’Afrique et ne peut donc pas examiner de près la corrélation éventuelle entre nomadisme et langues agglutinantes dans ce continent, et enfin l’idée que la civilisation chinoise, qui a bâti depuis des millénaires un Empire capable de construire la muraille de Chine, serait culturellement restée au niveau de la cellule familiale prête effectivement à sourire.

Fr. Müller estime donc que les deux seuls types de classements des langues crédibles à cette date, le classement strictement morphologique et le classement qu’il appelle psychologique – celui de Steinthal (1860), la révision de Misteli survenant deux décennies après l’ouvrage de Fr. Müller – n’ont pas fait leurs preuves, et que le classement supposé ethnographique de M. Müller aboutit à des absurdités. Il en conclut que le *tertium comparationis* ne peut être que génétique, mais de quels facteurs génétiques peut-il disposer ? La couleur de la peau n’en constitue pas un, les dravidiens ayant par exemple une peau aussi noire que la plupart des races africaines, et la craniométrie chère à l’anthropologie physique manque encore de crédibilité. C’est alors qu’il prend connaissance du classement génétique de Ernst Haeckel, le collègue de Schleicher à Iéna qui l’a engagé sur la voie du darwinisme, lequel repose sur la contexture des cheveux. Haeckel vient de publier son “Histoire naturelle de la création”<sup>43</sup> dans laquelle, à la suite d’Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, il considère la chevelure comme le critère le plus sûr de classement des races. Il identifie douze races réparties dans quatre classes de chevelure et Fr. Müller précise que “ces douze races se partagent à leur tour en plusieurs groupes de peuples (*Völkerstämme*) selon leur langue et leur culture basée sur celle-ci” (Fr. Müller 1876 : 73, tableau 5) :

I. chevelure LAINEUSE ( <i>Wollhaarige</i> ) <sup>44</sup>	A) chevelure EN TOUFFES ( <i>Büschelhaarige</i> )	1. Hottentots 2. Papous
	2) chevelure EN TOISON ( <i>Vlieshaarige</i> )	1. Nègres d’Afrique 2. Kafirs (langues bantoues)
II. chevelure LISSE ( <i>Schlicht-haarige</i> )	A) chevelure SERRÉE/RAIDE ( <i>Straffhaarige</i> )	1. Australiens aborigènes 2. Hyperboréens 3. Américains 4. Malais 5. Mongoles
	B) chevelure BOUCLÉE ( <i>Lockenhaarige</i> )	1. Dravidiens 2. Nubas 3. ‘ <i>Mittelländer</i> ’ (indo-européennes, basques, causasiens, hamito-sémitiques)

Tableau 5 : Le classement des races en fonction de la chevelure  
(Haeckel 1868 cité par Fr. Müller 1876)

Ainsi le groupe racial des hyperboréens se subdivise en six groupes de peuples associés chacun à une ou plusieurs langues : yacoutes, tchouco-koriaques, kamtchadaliens-ainos,

<sup>43</sup> Ernst Haeckel, *Natürliche Schöpfungsgeschichte*, Berlin 1868, avec un sous-titre imposant : *Gemeinverständliche, wissenschaftliche Vorträge über die Entwicklungslehre im Allgemeinen und diejenige von Darwin, Goethe und Lamarck im Besonderen, über die Anwendung derselben auf den Ursprung des Menschen und andere damit zusammenhängende Grundfragen der Naturwissenschaft* (Conférences scientifiques aisément compréhensibles sur la théorie de l’évolution en général et celle de Darwin, Goethe et Lamarck en particulier, sur son application à l’origine de l’homme et à d’autres questions fondamentales de la science de la nature).

<sup>44</sup> Fr. Müller ajoute à propos des peuples à chevelure laineuse une remarque bien sûr dénuée de toute dimension axiologique : tous ses représentants sont dolicocéphales et prognathes et “montrent ainsi la parenté relativement (!) la plus grande avec le type des singes” (ibid :72).

ostiaques, eskimos et aléoutes. Comme je l'ai déjà indiqué au §1, le classement des langues de Fr. Müller est à base polygénétique : son corpus identifie 78 groupes raciaux (*Stämme*) représentés chacun par au moins une langue génétiquement distincte, mais il présume que leur nombre peut s'élever à une centaine (ibid 76-77).

Le mode de classement génétique de Fr. Müller a retenu l'attention des premiers anthropologues dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, mais il n'a pas fait école et Sapir par ex. n'en dit rien quand il aborde la typologie morphologique des langues (1921 : chap.6). La raison est certainement que Sapir déplore l'influence pernicieuse à son goût qu'a exercée la théorie de l'évolution sur les sciences sociales :

There is a fourth reason why the classification of languages has generally proved a fruitless undertaking. It is probably the most powerful deterrent of all to clear thinking. This is the evolutionary prejudice which instilled itself into the social sciences towards the middle of the last century and which is only now beginning to abate its tyrannical hold on our mind. (ibid.)

## 6. L'EXPORTATION DE LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE HUMBOLDTIENNE AUX USA : BOAS (1911)

Frans Boas est plus réputé comme anthropologue que comme linguiste, bien que dès 1959 Jakobson ait consacré un article élogieux à sa vision de la "signification grammaticale" (cf. Jakobson 1963). Il y souligne un aspect essentiel du tournant américain que Boas imprime à l'héritage de Humboldt :

"A l'intention de ceux qui auraient tendance à tirer, d'une série de concepts grammaticaux, des inférences d'ordre culturel, Boas ajoute immédiatement que les aspects obligatoirement exprimés peuvent être nombreux dans telle langue et rares dans telle autre, mais que « la pauvreté des aspects obligatoires n'implique en aucune façon l'obscurité du discours. Quand c'est nécessaire, on atteint à la clarté en ajoutant des mots explicatifs ». Pour exprimer le temps ou la pluralité, les langues qui ne connaissent pas le temps ou le nombre grammatical recourent à des moyens lexicaux. C'est ainsi que LA VRAIE DIFFÉRENCE ENTRE LES LANGUES NE RÉSIDE PAS DANS CE QU'ELLES PEUVENT OU NE PEUVENT PAS EXPRIMER, MAIS DANS CE QUE LES LOCUTEURS DOIVENT OU NE DOIVENT PAS TRANSMETTRE." (Jakobson 1963 : 201, soulignement JF).

Dans son introduction au *Handbook of American Indian Languages*, vol.1 (1911 : 1-83), Boas consacre l'essentiel de son exposé (1911 : 35-83) à une discussion des catégories grammaticales. Il commence par des observations ponctuelles sur le genre, le nombre, le marquage casuel, les temps et la détermination – qu'on retrouvera ultérieurement dans toute la littérature sur les spécificités des langues amérindiennes – avant de passer (p.44sq) à la question du classement des langues aborigènes de l'Amérique du nord et particulièrement des dix langues répertoriées et décrites en détail dans le volume. Il ne peut-être question ici d'entrer dans le détail de son argumentation, mais il paraît utile de considérer en guise de conclusion certains thèmes qui dépeignent l'état en 1911 de la typologie des langues, précédemment allemande et désormais américaine, à travers la figure du "passeur" Franz Boas.

- a) Dans certains cas les trois critères de parenté phonétique, lexicale et grammaticale convergent, de sorte que le classement généalogique d'une langue amérindienne ne pose pas de problème particulier (ibid : 44). Toutefois il arrive plus souvent que des langues géographiquement voisines ne présentent qu'une similarité phonétique sans contrepartie ni lexicale ni grammaticale<sup>45</sup>. Boas en conclut qu'une parenté généalogique est alors exclue et que par imitation, certains traits phonétiques peuvent migrer d'une langue à une autre, en fonction des coutumes locales :

---

<sup>45</sup> Boas cite les langues parlées entre la côte de l'Orégon et le Mont St Élias (ibid : 45).

“The possibility of such a transfer of sounds can not be denied. Among the American Indians, for instance – where intermarriages between individuals belonging to different tribes are frequent; where slave women raise their own and their masters’ children; and where, owing to the small number of individuals constituting the tribe, individuals who have mastered several distinct languages are not by any means rare – ample opportunity is given for one language to exert its phonetic influence over another.” (Boas 1911 : 48)<sup>46</sup>.

- b) Les cas d’osmose ne se limitent pas à la phonétique, ils peuvent affecter aussi la syntaxe et la morphologie. Ainsi dans de nombreuses langues sans parenté généalogique plausible de la côté du Pacifique nord, l’impératif a été plus ou moins drastiquement remplacé par une tournure signifiant IL SERAIT BON QUE TU FASSES CECI. Boas en conclut que “certains groupes de notions psychologiques exprimés au moyen de formes grammaticales peuvent s’être développés dans une langue sous l’influence d’une autre” (ibid : 48).
- c) Les similarités interlangues peuvent avoir deux origines : la dissémination ou le développement parallèle<sup>47</sup>. Boas donne des exemples de cas dans lesquels “certaines coutumes particulières et complexes se distribuent sur de vastes aires continues et où leur transmission au long de grandes portions de celles-ci est plausible” (ibid : 51). Il illustre cette thèse par l’attestation d’un même conte sur une vaste aire du continent nord-américain. Dans ce cas particulier, l’hypothèse d’une invention parallèle autonome est exclue et on doit supposer que le conte s’est transmis de peuple en peuple. Dans d’autres cas en revanche cette hypothèse est la plus plausible, par exemple quand on observe qu’aussi bien en Amérique latine qu’en Australie les hommes pratiquent des instruments de musiques sacralisés que les femmes n’ont pas le droit de voir (ibid : 51). Enfin une troisième hypothèse ne peut pas être exclue, celle de “l’existence d’un certain nombre de coutumes et d’habitudes qui étaient communes à de grandes parties de l’humanité à une époque très primitive et qui se sont maintenues ici et là jusqu’à nos jours” (ibid : 52).

*In fine*, ce que Franz Boas – formé d’abord à la linguistique générale et à l’anthropologie allemandes, puis au pragmatisme américain – cherche à transmettre à ses collègues dans l’introduction à cette entreprise collective pionnière, c’est – à l’inverse de la vision romantique de Fr. Schlegel et Humboldt dans la première moitié du siècle et de celles plus positivistes de Steinthal, M. Müller ou Fr. Müller dans la seconde moitié – UNE CONCEPTION PRUDENTE ET MULTI-CRITÈRES DU CLASSEMENT DES LANGUES et LE REJET D’UN MODE DE RAISONNEMENT SIMPLISTE, car :

“(…) there are two sets of phenomena which must be considered in the classification of languages : (1) DIFFERENCES which can easily be proved to be derived from modifications of a SINGLE ancestral language, and (2) SIMILARITIES which can not be thus explained, and some of which may be due to the effects of MIXTURE.” (ibid: 50, soulignement JF).


Jacques FRANÇOIS  
Université de Caen  
LATTICE (ENS, Paris 3, CNRS)  
jfrancois@interlingua.fr

---

<sup>46</sup> Par ces observations sur les conditions sociales et culturelles d’osmose phonétique entre langues, Boas préfigure l’ouvrage de référence de Uriel Weinreich, *Languages in contact*, qui paraît 42 ans plus tard (cf. Weinreich <sup>1</sup>1953, <sup>2</sup>1963)

<sup>47</sup> “(…) the two logical possibilities for such similarities (...) may be due to dissemination from a common source, so that they originate only a single time, and were diffused by the influence of one people upon another; or it may be that they are due to an independent origin in many parts of the world.” (ibid : 50-51).

## BIBLIOGRAPHIE

- ADELUNG, J. Ch. (1781), *Deutsche Sprachlehre. Zum Gebrauche der Schulen in den Königl.Preuß. Landen.* Berlin : Christian Friedrich Voß und Sohn
- ADELUNG J. Ch. & VATER J.S. (1808-1817), *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater Unser als Sprachprobe in beynahe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, 4 volumes, Berlin.
- AUROUX S. (dir. 1992) *Histoire des idées linguistiques*, vol.2 *Le développement de la grammaire occidentale.* Liège : Mardaga.
- AUROUX S. (dir. 2000) *Histoire des idées linguistiques*, vol.3 *L'hégémonie du comparatisme.* Liège : Mardaga.
- AUROUX S. & HORDÉ Ch. (1992), "Les grandes compilations" In S. Auroux (dir.) : 538-579.
- BALBI A. (1826), *Introduction à l'Atlas ethnographique du globe.* Paris
- BECKER K. Fr. (1836-1839), *Ausführliche deutsche Grammatik.* Francfort/Main
- BENFEY Th. (1869), *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie in Deutschland seit dem Anfange des 19. Jahrhunderts mit einem Rückblick auf die früheren Zeiten*, Munich.
- BERNHARDI A. F. (1801), *Sprachlehre*, Berlin
- BERNHARDI A. F. (1805), *Anfangsgründe der Sprachwissenschaft.* Berlin
- BLOOMFIELD L. (1833), *Language*, Henry Holt & Co : New-York.
- BOAS, Fr. (ed. 1908), "Introduction" In *Handbook of American Indian Languages.* Washington : Govt. print. off. : 1-84.
- BOPP Fr. (1816), *Über das Conjugations-System der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache*, Frankfurt-am-Main.
- BOPP Fr. (1833-1849), *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Griechischen, Lateinischen, Litthauischen, Altslawischen, Gotischen und Deutschen*, Berlin.
- BRUGMANN K. (1885), *Zum heutigen Stand der Sprachforschung*, Strasbourg.
- BRUGMANN K. (1904), *Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Strasbourg
- BRUGMANN K. & OSTHOFF H. (1878), "Vorwort", *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, vol. 1 : I-XX. Leipzig : Hirzel.
- BYRNE J. (1885), *General principles of language.* Londres
- CAVALLI-SFORZA L. (1996), *Gènes, peuples et langues.* Paris : Odile Jacob.
- COLLITZ H. (1885), "Die neueste sprachforschung und die erklärang des indogermanischen ablauts" in H.E. Bezzenberg (ed.), *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen* 11: 203-242.
- DELBRÜCK B. (1884), *Einleitung in das Sprachstudium.* Leipzig (2<sup>e</sup> éd.)
- DIK S. (1997), *The theory of functional grammar.* Amsterdam, New-York : Benjamin.
- FICHTE J. G. (1808), *Reden an die deutsche Nation.* Berlin
- FITCH W.T. (2010), *The evolution of language.* Cambridge (GB) : Cambridge University Press.
- FOUCAULT M. (1966), *Les mots et les choses – Une archéologie des sciences humaines.* Paris : Gallimard.
- FRANÇOIS J. (2013), "Deux pionniers de la formalisation en morphologie linguistique au XIXe siècle : August Schleicher et Hugo Schuchardt", *Histoire-Épistémologie-Langage* XXXV,1 : 111-141.
- FRANÇOIS J. (2014), "La mise en place de la philologie et de la linguistique romanes dans l'Allemagne du 19<sup>e</sup> siècle". *Romanistisches Jahrbuch* 64 : 33-60.
- FRANÇOIS J. (à paraître), *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne – de Humboldt à Meyer-Lübke.* Limoges : Lambert-Lucas.
- GABELENTZ G. von der (1891), *Die Sprachwissenschaft – ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse.* Leipzig
- GABELENTZ G. von der (1894), "HTypologie der Sprachen, eine neue Aufgabe der Linguistik". *Indogermanische Forschungen* 4 : 1-7.
- GESSNER C. (1555), *Mithridates. De differentiis linguarum tum veterum, tum quae hodie apud diversas nationes in toto orbe terrarum usu sunt, Conradi Gesneri Tigurini Observationes.* (consultable sur le site du *Corpus des Textes Linguistiques Fondamentaux*,  <http://ctlf.ens-lyon.fr/>)
- GIVÓN T (1995), *Functionalism in grammar.* Amsterdam, New-York : Benjamin.
- GRIMM J. (1819), *Deutsche Grammatik.* Berlin

- GRÖBER G. (éd.1887), *Grundriß der romanischen Philologie*, vol.1. Strasbourg : Trübner.
- HAARMANN H. (2000), “Die großen Sprachsammlungen vom frühen 18. bis frühen 19. Jahrhundert” in S. Auroux, K. Koerner, H.J.Niederehe & K; Versteegh (eds.), *The history of language sciences*, vol.1 : 1081-1094 (chap. 144)
- HAECKEL E. (1868), *Natürliche Schöpfungsgeschichte*, Berlin
- HARRIS J. (1751), *Hermes, a philosophical inquiry concerning universal grammar*. Londres
- HERVÁS Y PANDURO L. (1800-1805), *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas y enumeración, división y clases de estas según la diversidad de sus idiomas y dialectos*. Madrid (6 vol.)
- HUMBOLDT W. von (1820), “Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung”. *Gesammelte Schriften IV* : 1:34. Berlin
- HUMBOLDT W. von (1827)<sup>G</sup>, *Lettre à M. Abel-Rémusat sur la nature des formes grammaticales en général et sur le génie de la langue chinoise en particulier*. Paris
- HUMBOLDT W. von (1836), *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*.Berlin (trad.fr. par P. Caussat, 1976 : *Introduction à l’oeuvre sur le kavi*, et autres essais, Paris : Seuil )
- JAKOBSON R. (1963), “La notion de signification grammaticale selon Boas”. *Essais de linguistique structurale*. Paris : Seuil, 197-206. Original : “Boas’ view of grammatical meaning” paru en 1959.
- JONES W. (1824). *Discourses delivered before the Asiatic Society and miscellaneous papers, on the religion, poetry, literature, etc., of the nations of India*. C.S. Arnold
- KUHN Th. (1962) *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago : University of Chicago Press.
- LAMB S. (1999), *Pathways of the brain – The neurocognitive basis of language*. Amsterdam, New-York : Benjamins
- MARTY A. (1908), *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*. Halle an der Saale : Niemeyer?
- MEINER J.W. (1781) *Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten Vernunftlehre oder Philosophische und allgemeine Sprachlehre*. Leipzig (rééd. Frommann 1971).
- MEYER-LÜBKE W. (1909), *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*. Heidelberg
- MISTELI FR. (1893), *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues*. Berlin : Dümmler (vol.2 de l’*Abriß der Sprachwissenschaft* de H. Steinthal & Fr. Misteli).
- MORPURGO-DAVIES A. (1998), *History of linguistics – vol IV : Nineteenth century linguistics*. Harlow : Addison Wesley Longman (original en italien 1992, Bologne).
- MIKLOSICH Fr von (1874), *Vergleichende Grammatik der Slavischen Sprachen*. Vienne
- MÜLLER FR. (1876), *Grundriß Sprachwissenschaft*. Vienne
- MÜLLER M. (1862, 1864), *Lectures on the science of language* (vol.1, 2), Londres : Longman.
- NAUMANN B. (2000), “Die ‘Allgemeine Sprachwissenschaft’ um die Wende zum 19. Jahrhundert”. In S. Auroux, K. Koerner, H.J.Niederehe & K; Versteegh (eds.) *The history of language sciences*, vol.1 : 1044-1056 (chap. 141)
- NICOLAÏ R. (2014), “Dans le creuset des aires linguistiques” in *L’évolution des langues – Quel avenir ? Dossier Pour la Science* 82 : 52-57.
- PAKENDORF, B. (2014), “La génétique appliquée aux la ngues” in *L’évolution des langues – Quel avenir ? Dossier Pour la Science* 82 : 46-51.
- PALLAS P. S. (1786), *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*. St. Petersburg
- PETIT D. (2012), “Lectures de la linguistique indo-européenne du XIXe siècle”, *Lalies* 32 : 9-140.
- POTT A.Fr. (1833-1836), *Etymologische Forschungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, mit besonderem Bezug auf die Lautumwandlung in Sanskrit, Griechischen, Lateinischen, Litauischen und Gotischen*, Lemgo.
- REISIG K. Ch. (1839), *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft*. Leipzig
- ROTH G.M. (1795), *Antihermes oder philosophische Untersuchung über den reinen Begriff der menschlichen Sprache und die allgemeine Sprachlehre*. Francfort/Main & Leipzig
- SAPIR E. (1921), *Language – An introduction to the study of speech*. New-York : Harcourt, Brace & Co.
- SCHLEGEL A.W. (1818), *Observations sur la langue et la littérature provençales*. Paris

- SCHLEGEL Fr. (1808), *Über die Sprache und Weisheit der Indier- Ein Beitrag zur Begründung der Althertuskunde*. Heidelberg Mohr & Zimmer. Trad.fr. *La langue et la sagesse des indiens*. Paris 1837.
- SCHLEICHER A. (1852), *Les langues de l'Europe moderne*, Paris (original, 1850 : *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht*, Bonn).
- SCHLEICHER, A. (1859a), "Zur Morphologie der Sprache". *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersburg*. Tome I, n°7
- SCHLEICHER, A. (1859b), *Die deutsche Sprache*, Weimar : H. Böhlau
- SCHLEICHER, A. (1861), *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. Weimar : H. Böhlau.
- SCHLEICHER, A. (1863) *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft – offenes Sendschreiben an Herrn Dr. Ernst Haeckel*. Weimar : H. Böhlau
- SCHUCHARDT K. (1925a)<sup>HSA</sup>, "Der Individualismus in der Sprachforschung" 204/2, 1-21 (📄 *Hugo-Schuchardt-Archiv*, document 767)
- SCHUCHARDT K. (1925b), "Das Baskische und die Sprachwissenschaft" *Sitzungsberichte der Wiener Akademie* 202/4, 1-34 (📄 *Hugo-Schuchardt-Archiv*, document 765)
- SEILER, H. (2000), *Linguistic Universals Research : A Synthesis*, Tübingen : Gunter Narr. Language Universals Series 8.
- STEINTHAL H. (1848), *Die Sprachwissenschaft Weilhelm von Humboldt's und die Hegelsche Philosophie*. Berlin : Dümmler (thèse d'habilitation)
- STEINTHAL H. (1850), *Die Classification der Sprachen dargestellt als die Entwicklung der sprachidee*. Berlin : Dümmler
- STEINTHAL H. (1855), *Grammatik, Logik und Psychologie – Ihre Prinzipien und ihr Verhältnis zu einander*. Berlin : Dümmler
- STEINTHAL H. (1860), *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues*. Berlin : Dümmler (cf. Misteli 1893)
- STEINTHAL H. (1867), *Die Mande-Neger-Sprachen – psychologisch und phonetisch betrachtet*. Berlin : Dümmler
- STEINTHAL H. (1881), *Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft*. Berlin : Dümmler (réédité en 1893 comme vol.1 de l'*Abriß der Sprachwissenschaft*, cf. Misteli 1893).
- TECHMER F.H.H. (ed. 1884-1890), *Internationale Zeitschrift für Sprachwissenschaft* [durée d'édition de la revue]
- TORT P. (1981), *La linguistique évolutionniste*. Paris : Vrin.
- TRABANT J. (2000), "Le courant humboldtien", in S. Auroux (dir.2000 : 311-322)
- VATER J.S. (1801), *Versuch einer allgemeinen Sprachlehre. Mit einer Einleitung über den Begriff und Ursprung der Sprache und einem Anhang über die Anwendung der allgemeinen Sprachlehre auf die Grammatik einzelner Sprachen und auf Pasigraphie*. Halle
- WEINREICH U. (<sup>1</sup>1953, <sup>2</sup>1963), *Languages in Contact: Findings and Problems*. New York, 1953. Rééd. La Haye : Mouton, 1963

## Abstract

The 19th century is usually reputed as the era of prevailing linguistic comparativism (cf. Auroux 2000) with German academics as its main promoters. But in the first half-century, the most celebrated German linguist was Wilhelm von Humboldt, the undisputed head of a language science that was general as well as philosophical. Humboldt was inspired first by the French “grammaire générale”, second by the compilations of language fragments, especially that of J.Ch. Adelung (1806, §1) and third by the discovery of the relatedness between Sanskrit and old European languages which Fr. Schlegel was popularising in Germany. The Humboldtian stream (Trabant 2000) had to clear a tight path amongst the lots of academics engaged in historical-comparative grammar of Indo-European languages, but it succeeded in surviving through the classification of morphological systems achieved by A. Schleicher (§2) and H. Steinthal’s obstinate endeavour to revisit some crucial topics of Humboldt by reading Hegel (§3), with the Swiss Fr. Misteli and the Irishman J. Byrne as his main followers (§4). Whereas the sinologist G. von der Gabelentz and the ethnolinguist Fr. Müller (§5) developed two other conceptions of general linguistics on their own, a young anthropologist teaching in Berlin, Fr. Boas, emigrated in the States precisely as the aboriginal populations of North America experienced a cultural and linguistic breakdown, and with the *Handbook of American Indian Languages* (1911, §6) he was able to offer a new welcoming breeding ground for the Humboldtian view of the interdependence between the spirit of a people and the “inner form” of the language it speaks.

## Zusammenfassung

Das 19. Jahrhundert gilt gewöhnlich als das Zeitalter der Herrschaft der vergleichenden Grammatik, wobei die deutschen Dozenten eine bahnbrechende Rolle spielten. In der ersten Jahrhunderthälfte war jedoch Wilhelm von Humboldt die tonangebende Figur, als unbestrittener Meister einernsowohl allgemeinen als auch philosophischen Sprachwissenschaft. Er vereinte in sich drei linguistische Richtungen des 18.ten Jahrhunderts : die französische *grammaire générale*, die Sammlungen von Sprachfragmenten, vornehmlich J. Ch. Adelungs (1806, §1) Mithridates und die erste Welle des genealogischen Sprachvergleichs mit der Entdeckung der Verwandtschaft zwischen dem Sanskrit und mehreren alteuropäischen Sprachen. Die Humboldtsche Bewegung vgl. Trabant 2000) musste sich einen schmalen Weg durch die Menge der mit der historisch-vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen beschäftigten Dozenten freimachen, aber sie konnte fortleben durch die von A. Schleicher unternommene Klassifizierung der morphologischen Systeme (§2) und die fortwährenden Anstrengungen H. Steinthals (§3) sowie seiner Nachfolger, dem Schweizer Fr. Misteli und dem Iren J. Byrne (§4), Hauptthesen von Humboldt beim Lesen von Hegels Philosophie umzudeuten (§3). Während zur gleichen Zeit der sinologe G. von der Gabelentz und der Ethnolinguist Fr. Müller (§5) noch zwei weitere Auffassungen der allgemeinen Sprachwissenschaft entwickeln, wandert ein junger Berliner Anthropologe, Fr. Boas in die USA in der Zeit aus, als den Ureinwohnern Nordamerikas das kulturelle und sprachliche Aussterben bevorsteht, und gerade er macht es mit dem HdAIL (1911, §6) möglich, dass die Humboldtsche Auffassung des Zusammenhangs zwischen den geistlichen Eigenschaften der Völker und der „inneren Form“ ihrer Sprachen ein neues und ausgedehntes Anwendungsfeld betritt.